

Les grands ensembles de périodiques en valent-ils le coût ?

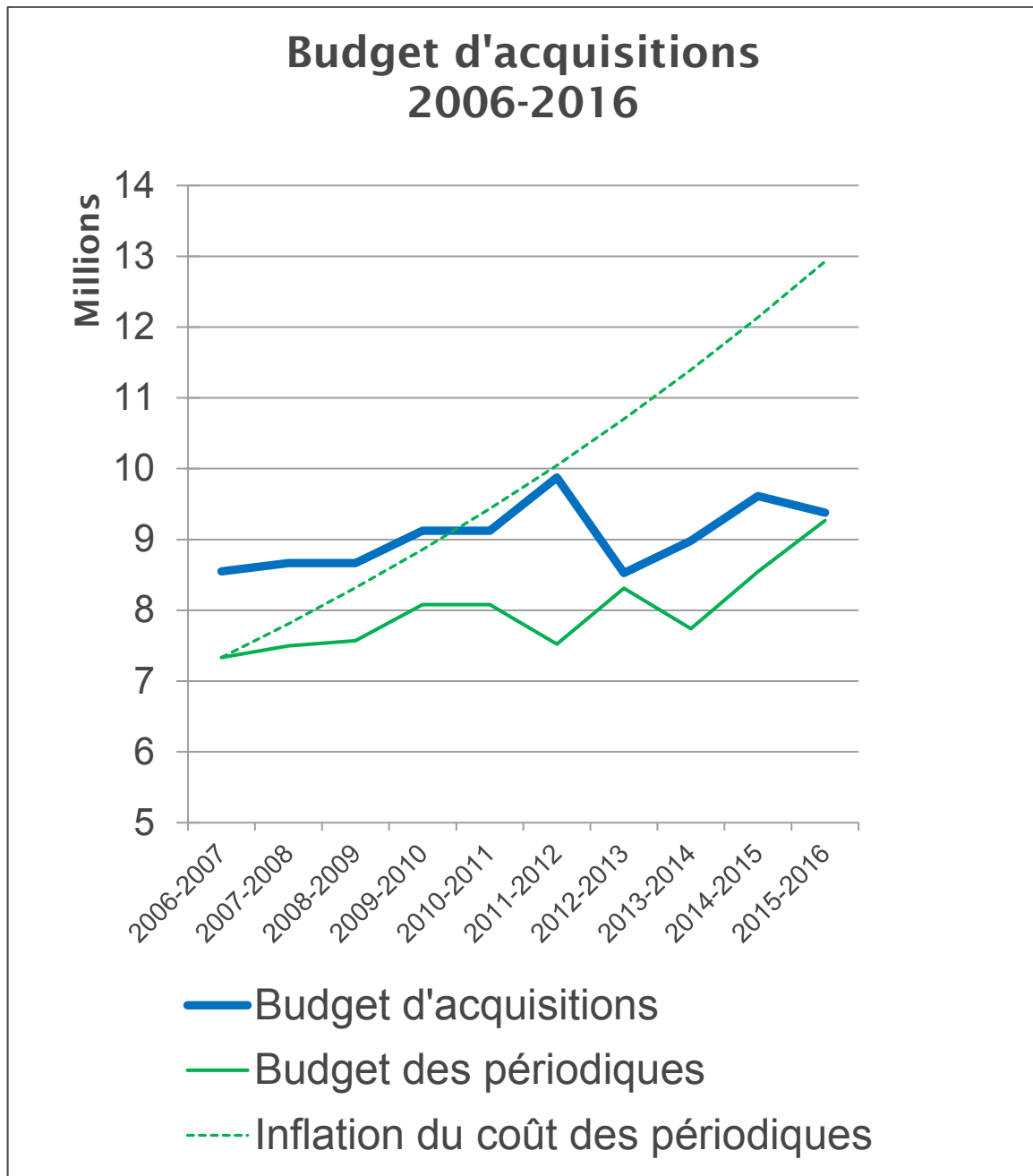
Au tournant des années 2000, les éditeurs de publications savantes prenaient le virage de l'édition électronique. Forts des infrastructures de diffusion déployées, ils remplaçaient leur modèle de vente titre par titre par le modèle des grands ensembles de périodiques (ou *big deals*). Cette nouvelle approche permettait soudain l'accès à l'ensemble des titres d'un éditeur aux prix des collections imprimées en abonnement. Considéré au départ comme une panacée, ce modèle a vite fait d'étrangler les bibliothèques universitaires, les plaçant dans une dynamique du tout ou rien. Avec des majorations exponentielles atteignant 402 % en 20 ans¹, les coûts de ces grands ensembles ont rapidement empiété sur les budgets disponibles pour les livres et les revues de petites sociétés savantes. Quant à ces dernières, elles ont été peu à peu phagocytées par les grands éditeurs, ce qui a créé une situation d'oligopole. De fait, cinq grands éditeurs se partagent aujourd'hui plus de la moitié du marché des publications savantes.

C'est dans un tel contexte, et devant des difficultés financières majeures, que les bibliothèques de l'Université de Montréal (UdeM) ont dû manœuvrer pour mettre en place des solutions leur permettant d'équilibrer leur proposition documentaire et de reprendre le contrôle de leurs dépenses. L'UdeM, deuxième au Canada en intensité de recherche et en taille de clientèle, subissait déjà des contraintes budgétaires quand elle s'est vu imposer par le gouvernement du Québec des compressions budgétaires importantes qui n'ont fait qu'accélérer la décision : les bibliothèques ne pouvaient plus réduire les achats de livres pour absorber les hausses de prix des périodiques. Il fallait s'attaquer au plus gros morceau de leur budget, à savoir les grands ensembles de périodiques.

Mise sur pied en 2014, l'opération [Nouvelle ère pour les collections](#) a été le point de départ d'un rigoureux chantier de réflexion regroupant les bibliothèques et leur communauté afin d'évaluer les besoins réels de celle-ci et d'adapter la collection de périodiques en conséquence.

¹ American Research Libraries, *Monograph & Serial Costs in ARL Libraries, 1986-2011*, <http://www.arl.org/storage/documents/monograph-serial-costs.pdf>, consulté le 30 novembre 2016.

Figure 1 Évolution du budget d'acquisitions des bibliothèques de l'UdeM entre 2006 et 2016



Un premier pas : déconstruire *Wiley Online Library*

Les travaux de déconstruction de grands ensembles ont commencé en 2014 avec *Wiley Online Library* (WOL). Inspirée de la méthodologie développée par la California Digital Library², l'approche utilisée reposait sur des indicateurs quantitatifs : les statistiques de

² California Digital Library, *Calculating scholarly journal value through objective metrics*, <http://www.cdlib.org/cdlinfo/2012/02/13/calculating-scholarly-journal-value-through-objective-metrics/>, février 2012, consulté le 30 novembre 2016.

téléchargements³, les citations d'articles par la communauté et une combinaison d'indicateurs pondérés de mesure du prestige de la publication, soit le SNIP et le SJR. Cette méthode a permis de cibler 376 périodiques sur les 1 506 regroupés dans l'ensemble, soit à peine 25 % des titres. Ces périodiques comptaient pour 68,3 % des téléchargements de l'année précédente pour cet ensemble.

La rétroaction de la communauté n'a pas tardé : on nous recommandait de poursuivre les déconstructions de grands ensembles, mais en ajustant la méthodologie utilisée en y associant étroitement les professeurs. Plutôt que d'évaluer les ensembles de périodiques isolément, les futures analyses devraient considérer tous les périodiques et être segmentées par disciplines pour tenir compte des pratiques de chaque domaine. Surtout, il apparaissait maintenant indispensable de consulter la communauté afin de bien cerner la diversité des besoins sur le campus : une telle opération ne pouvait pas reposer uniquement sur des indicateurs bibliométriques.

Groupe de travail sur la collection de périodiques

La Direction des bibliothèques a alors mis en place le Groupe de travail sur la collection de périodiques (GTCP). Ce dernier rassemblait des professeurs et étudiants provenant de divers horizons, des représentants des bibliothèques, ainsi que Vincent Larivière, professeur à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'UdeM, spécialiste en infométrie et en bibliométrie, et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les transformations de la communication savante⁴.

Le GTCP avait pour mandat de formuler des recommandations pour améliorer la méthodologie d'analyse et de proposer des indicateurs qui tiendraient compte du meilleur intérêt de toutes les disciplines et de tous les groupes d'utilisateurs.

Parmi la série de recommandations⁵ du GTCP, la première consistait à prendre le pouls de la communauté. Les bibliothèques ont donc procédé à un sondage auprès des professeurs et des étudiants des cycles supérieurs, les invitant à répondre à deux simples questions :

- 1) Nommez-nous dix périodiques essentiels à votre enseignement et à votre recherche.
- 2) Nommez-nous cinq périodiques essentiels à votre discipline.

Cette première phase de consultation a fait ressortir 8 060 titres distincts, sur un potentiel de 106 000 titres des périodiques savants de la base de données *UlrichsWeb*.

Données bibliométriques

Le GTCP a ensuite recommandé de récolter des données sur les téléchargements et les citations des périodiques sur une période de cinq ans. Ces deux collectes ont permis de relever 16 816 titres à partir des téléchargements, ainsi que de 9 075 titres cités par notre communauté.

³ Les statistiques de téléchargements normalisées COUNTER comptabilisent indistinctement les téléchargements d'un article ou leur visualisation en ligne.

⁴ Chaire de recherche du Canada sur les transformations de la communication savante, <http://crc.ebsi.umontreal.ca/>, consulté le 30 novembre 2016.

⁵ Université de Montréal. Groupe de travail sur la collection de périodiques, *Rapport final*, http://www.bib.umontreal.ca/a-propos/Rapport-GTCP-vf_14-10-2015.pdf, consulté le 30 novembre 2016.

Discriminer les titres essentiels

La consultation de la communauté, les téléchargements et les données de citations ont permis de déterminer 26 843 titres uniques. Déjà là, nous savions qu'à peine la moitié de nos abonnements courants étaient utiles!

Une fois ces trois indicateurs rassemblés, il s'agissait de fixer un seuil de rétention acceptable afin de discriminer les titres essentiels à la communauté UdeM. Fixé à 80 % sur une base empirique, ce seuil a été jugé équilibré pour la plupart des disciplines testées, et il correspond au seuil de la loi de Bradford, laquelle suppose que 20 % des titres représentent 80 % de l'utilisation.

Les titres ont été répartis en quatre grands domaines : Sciences humaines, droit et arts (SHDA); Sciences de la santé (SS); Sciences de la nature et génie (SNG), et Sciences sociales (ScSo). Grâce à cette répartition, on a pu rapprocher des titres de disciplines comparables et pour lesquelles on observe des comportements de téléchargement et de citations qui s'apparentent.

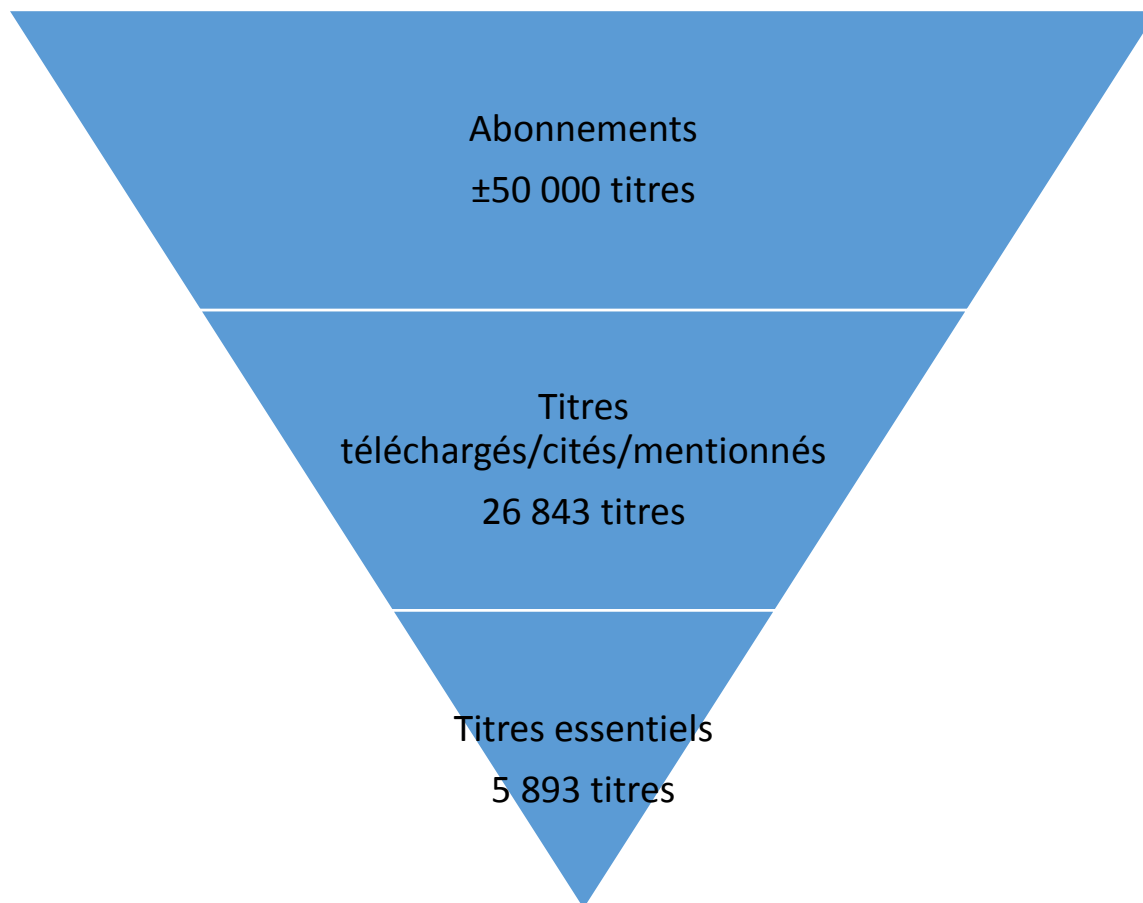
Pour chaque grand domaine, on a retenu les périodiques ayant recueilli de manière cumulative 80 % des téléchargements, ou 80 % des citations, ou 80 % des mentions lors de la consultation. On a appliqué la formule du 80 % - 80 % - 80 % à trois grands domaines, et le quatrième, Sciences humaines, droit et arts, a fait l'objet d'un traitement distinct. En effet, comme les citations ne constituent pas un indicateur légitime pour ce secteur, on n'a retenu aucun titre à partir des citations, et on a majoré à 85 % le seuil des deux autres indicateurs – mentions et téléchargements – afin de compenser le retrait de l'indicateur citation et de préserver l'équilibre entre les domaines.

Validation par les unités

Au final, sur les 26 843 titres uniques qui avaient été téléchargés, cités ou mentionnés lors du sondage, 4 852 ont été déterminés comme prioritaires, soit précisément 10 % de nos abonnements. Ces titres ont été transmis aux unités afin d'obtenir une validation collective des listes. Elles étaient invitées à statuer sur la légitimité des titres prioritaires, à relever de grands absents ou à retirer des titres. Elles en ont ajouté 1 041. Au terme de cette grande analyse, 5 893 titres composaient désormais la liste des périodiques essentiels à la communauté de l'UdeM, soit seulement 12 % de ceux auxquels nous étions abonnés. Il convient de souligner ici que les travaux d'analyse ont aussi grandement mobilisé les bibliothécaires qui faisaient un arbitrage en fin de parcours afin d'assurer une équité entre les grands domaines à desservir.

La moitié des titres essentiels avaient été ciblés à l'aide d'indicateurs bibliométriques, et l'autre moitié, à l'aide d'indicateurs qualitatifs. Le pressentiment de nos professeurs quant aux limitations d'une analyse bibliométrique pour cerner les besoins d'une communauté s'est donc avéré.

Figure 2 Résultats de l'analyse



Les titres essentiels dans les grands ensembles

Le déploiement des titres essentiels dans leur grand ensemble respectif s'est avéré des plus révélateurs sur la contribution réelle de chaque ensemble :

Éditeur	Nombre de titres de l'ensemble	Nombre de titres essentiels pour la communauté UdeM	Taux de titres essentiels par ensemble
Elsevier	2 200+	735	33,4 %
John Wiley & Sons	1 500+	553	36,9 %
Springer Nature	2 300+	266	11,6 %
Taylor and Francis Group	2 000+	253	12,7 %
SAGE Publications	700+	247	35,3 %

Tableau 1 : Nombre de titres essentiels par grand ensemble

Les ensembles contenaient entre 11,6 et 36,9 % de titres essentiels, le reste consistant en titres accessoires ajoutés à grands frais au fil des achats-fusions de maisons d'édition. À partir de ce moment, il devenait impensable de maintenir ces grands ensembles avec les coûts exponentiels imposés.

Le juste prix

Cet exercice a mis en lumière une différence majeure entre les éditeurs et les bibliothèques de l'UdeM quant à la compréhension de la valeur des grands ensembles. D'un côté, la vision des éditeurs, où l'évaluation des coûts tient compte de tous les titres offerts, qu'ils soient utilisés ou non. De l'autre côté, l'évaluation des bibliothèques, qui ne considèrent, dans leurs calculs, que les titres essentiels à la communauté UdeM. Les négociations ont donc commencé sur une base de choc des visions. Pour un éditeur qui facture 500 000 \$ son grand ensemble de 2 000 titres, l'évaluation du coût moyen est de 250 \$, ce qui paraît raisonnable. Or, la lecture est complètement différente dès que l'on met en relation ces mêmes 500 000 \$ avec les quelque 250 titres essentiels qui se trouvent dans l'ensemble : on parle alors plutôt de plus de 2 000 \$ par titre, ce qui est considérablement plus élevé.

Nous avons donc développé une grille d'évaluation afin de déterminer le juste prix à payer pour une entente. Cette dernière prenait en considération les prix de liste des titres essentiels seulement. Cette grille de fixation du prix nous a permis d'établir des stratégies de renouvellement en isolant, d'une part, les grands ensembles pour lesquels un renouvellement dans son intégralité était impossible et, d'autre part, les grands ensembles pour lesquels une déconstruction était impensable.

Impacts

Depuis sa mise en application, en 2015, cette méthode d'analyse a permis de conclure des ententes respectant le principe du juste prix avec trois grands éditeurs. L'abonnement à leurs ensembles a été maintenu et le prix que nous payons est maintenant fonction du nombre de titres essentiels compris dans chacun d'eux. En contrepartie, il nous a fallu déconstruire l'ensemble de périodiques de Springer Nature, nettement contre-performant et pour lequel nous ne sommes pas parvenus à une entente favorable. Dans des conditions où un grand ensemble contient peu de titres essentiels, la cible du juste prix s'écarte fortement du revenu attendu du fournisseur, ce qui complexifie les discussions...

Les négociations qui ont suivi cette grande analyse ont permis d'atteindre les cibles d'économie que nous nous étions fixées, soit environ 1 000 000 \$, ce qui correspond plus ou moins à 10 % de notre budget annuel d'acquisition. Par conséquent, nous avons augmenté notre pouvoir d'achat de livres de manière fort appréciable.

Communications

Un des grands bénéfices que nous avons tiré de toute cette démarche se situe toutefois sur le plan du rapprochement avec notre communauté. Les consultations que nous avons faites ont été précédées d'un vaste programme de communications. Avant les premières déconstructions, en 2014, nous avons lancé un site Web consacré à l'opération « Nouvelle ère pour les collections », rencontré les unités et les instances, et publié des articles, le tout afin de présenter les enjeux de la crise de l'édition savante à notre communauté. Après la déconstruction de WOL, en 2015, nous avons présenté les résultats des travaux du GTCP à notre communauté et, plus largement, à la communauté des bibliothèques universitaires. À chaque étape de notre démarche d'analyse et de renégociations, nous avons multiplié les occasions d'échange avec notre personnel, le syndicat des professeurs, les départements, la haute direction et les groupes d'étudiants. Tout a été mis de l'avant pour rappeler à notre

communauté son rôle dans l'écosystème de l'édition savante et lui rappeler les possibilités qui s'offrent à elle, à commencer par la publication en libre accès.

Nous avons fait preuve de transparence et de flexibilité au fur et à mesure de l'élaboration de la méthodologie, et même de résilience à certains moments critiques où il s'est avéré judicieux de nous replier. Pour adhérer à une proposition risquée et difficile, la mobilisation de toutes les parties prenantes nous est apparue essentielle. Ce tissu social, solide, ajoute un poids indéniable aux discussions avec les éditeurs.

Conclusion

Après la première déconstruction de WOL basée sur des indicateurs quantitatifs, l'Université de Montréal a raffiné sa méthodologie d'analyse afin d'incorporer des indicateurs qualitatifs, à savoir la voix de sa communauté. Cette méthodologie a permis de cibler 5 893 périodiques jugés essentiels sur un potentiel de plus de 50 000 abonnements. Nous avons réalisé que, au mieux, à peine plus du tiers des périodiques compris dans un grand ensemble sont réellement utiles. Forts de cette découverte, nous avons entamé des discussions avec l'ensemble des grands éditeurs, ramenant chaque fois l'enjeu de la juste valeur de chaque ensemble. Nous associons ce juste prix à la valeur des seuls titres jugés essentiels. Notre base de négociation est ainsi centrée sur les besoins de notre communauté. Cette vision n'a pas été sans causer un choc des cultures. Ainsi avons-nous été en mesure de conclure quelques négociations avec des éditeurs en respectant notre principe de fixation de la valeur de l'ensemble, mais nous avons également dû déconstruire certains grands ensembles.

Avant de procéder à ces grands changements, nous avons dû mettre en place un plan de communication robuste. La solidarité de la communauté s'est avérée essentielle pour asseoir notre argumentaire, notre crédibilité, et négocier un juste prix. Nous avons fait preuve de grande transparence, car il fallait communiquer clairement les enjeux et expliquer publiquement notre démarche, même si nous devons prendre des décisions ayant un impact négatif. La réception a été positive, car nous avons proposé des solutions de rechange. Il importe aussi de dédramatiser les annulations d'abonnements : il s'agit d'une perte de l'instantanéité d'accès, et non d'une perte d'accès proprement dite. Les articles demeurent disponibles, avec un léger décalage, par le prêt entre bibliothèques.

Le projet d'analyse des collections de l'UdeM a trouvé écho auprès de plusieurs autres universités canadiennes. En effet, il est présentement en déploiement dans 28 d'entre elles (projet JUP⁶ conduit par le RCDR). La mobilisation des autres institutions et de leurs communautés ajoute à la vision que l'UdeM a tenté de bâtir et aux pressions à faire auprès des éditeurs pour rendre la connaissance accessible de façon durable et abordable.

Stéphanie Gagnon
Directrice des collections
Direction des bibliothèques
Université de Montréal
09/03/2017

⁶ CRKN, *Journal Usage Project*, <http://www.crkn-rcdr.ca/en/journal-usage-project>, consulté le 30 novembre 2016.